



BRETAGNE®

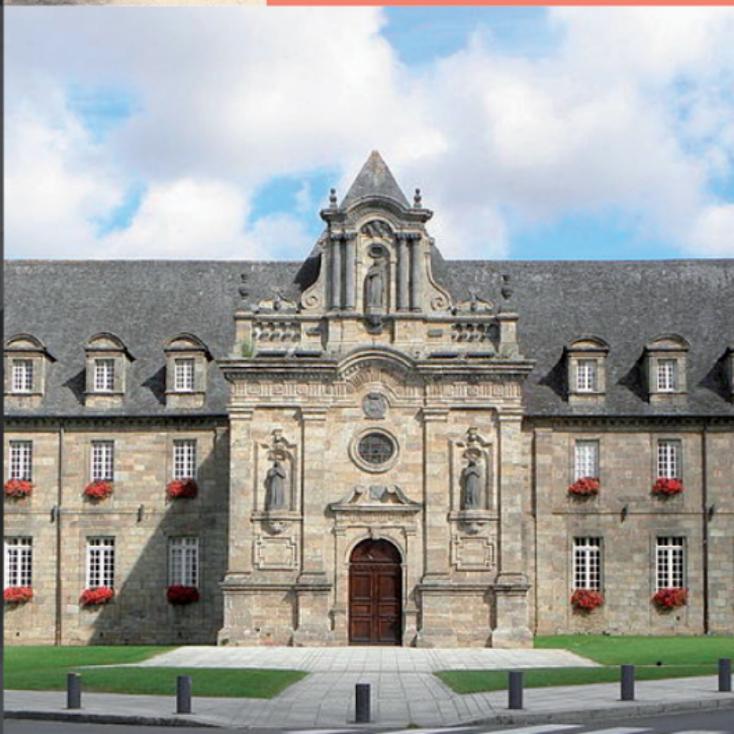
L'Hôtel de ville

Petite Cité de Caractère®
de Bretagne

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
de l'édifice



Guingamp, ville de monastères

À Guingamp, l'installation des monastères est précoce. Fondée dès 1135, l'abbaye de Sainte-Croix, confiée par Etienne et Havoise aux chanoines augustins, se maintient comme telle jusqu'au XVII^e siècle puis comme prieuré jusqu'à la Révolution. Tout autour se développe un bourg longtemps prospère, voué aux activités textiles.

Le XVII^e siècle est marqué, à Guingamp, par l'arrivée d'ordres religieux féminins liés à l'active Réforme Catholique. En 1625, les religieuses ursulines sollicitent la municipalité afin d'ouvrir, à Guingamp, une école pour l'éducation des filles. Elles sont agréées en 1638 mais n'arrivent qu'en 1654. Elles entreprennent, dans le faubourg de La Trinité, l'édification d'un vaste établissement doté d'une chapelle dédiée à Saint-Joseph. Jusqu'à la Révolution, elles y tiennent un pensionnat pour jeunes filles mais aussi une petite école pour les enfants du quartier. Après 1792, les bâtiments servent de caserne, d'entrepôts, d'atelier de salpêtre...

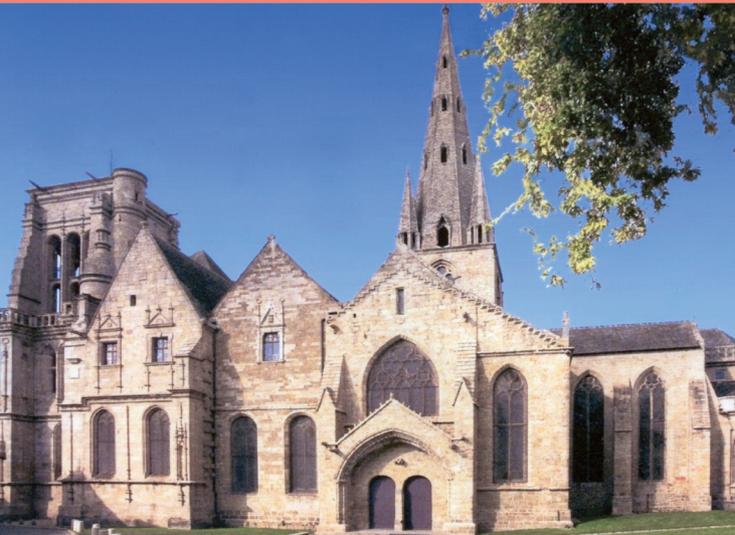
Un autre ordre religieux féminin a également élu domicile à Guingamp, sur l'emplacement de l'ancien monastère des Jacobins dans le quartier de Montbareil.



Dans ce monastère, sont hébergées des jeunes filles et des jeunes femmes. Par l'architecture, le monastère de Montbareil rappelle celui des Ursulines et des Augustines. Décorées de mansardes à frontons, les trois chapelles multiplient les éléments décoratifs empruntés à la Renaissance : frontons, colonnes, pilastres, frises à l'antique, balustres, pots à feu, niches, etc. Leur ressemblance s'explique par le fait qu'elles ont été construites au cours d'un même demi-siècle et que les mêmes ateliers ont pu travailler sur ces trois édifices.

Comme les autres monastères, Montbareil connaît des heures sombres au moment de la Révolution. On y installe une prison qui peut aussi servir de caserne en cas d'urgence. Les religieuses du Refuge ne reviennent pas à Guingamp. L'ensemble est vendu aux Sœurs de La Croix qui le réaménagent en une école et une clinique privée.

Tous ces monastères formaient à l'est de la ville, une ceinture presque continue depuis la rue Montbareil jusqu'au-delà de l'église de La Trinité. Si l'enclos de Montbareil est resté à peu près intact, celui des Augustines a perdu son jardin, devenu Jardin Public au début du XIX^e siècle. Quant à celui des Ursulines, il a été morcelé pour y loger la nouvelle prison vers 1840 et aménager le cimetière de La Trinité.





G. B.

1

1. Vue d'ensemble du pignon sud ; la chapelle et le mur d'enceinte du monastère des Augustines

1 De la maison de la Délivrance aux hôpitaux du monastère

Les Augustines de la Miséricorde sont fondées à Dieppe, au début du XVII^e siècle, suivant la règle de Saint-Augustin. Les religieuses se vouent à la garde des malades et au service des hôpitaux. Elles s'installent en 1631 à Quimper, puis en 1654 à Tréguier. À la demande de la municipalité de Guingamp, l'évêque de Tréguier les autorise à prendre en charge l'Hôtel-Dieu de la ville en 1676. Cet hôpital, fondé en 1351 par Charles de Blois, et installé dans la maison de la Délivrance, en haut de l'actuelle rue Notre-Dame, à l'intérieur des remparts, manque de personnel compétent et menace de tomber en ruine. La municipalité fait construire un nouvel hôpital hors de la ville, le long des anciennes douves en 1676. Cet hôpital sera détruit par la suite en 1834. Sur ce même terrain de 5 hectares donné par le duc de Vendôme, sera édifié le monastère des Augustines. La construction débute en 1699 sur les plans de l'architecte Olivier Le Foll sous l'impulsion de la supérieure Renée Magdeleine de Coëtmen. Le monastère est achevé dix ans plus tard, en 1709, grâce aux dots des religieuses et aux nombreuses donations. 150 charretées de pierres provenant du château de Guingamp, rasé sur ordre de Louis XIII et de Richelieu en 1626, seront utilisées pour cette construction. Un mur d'enceinte clôt le monastère. Il sera démoli en 1923.



2. L'hôpital militaire, à gauche, perpendiculaire à l'hospice civil

Les Augustines seront chassées à la Révolution, période à laquelle le monastère est converti en prison, et la chapelle en écurie. En 1803, il est rendu aux religieuses.

2 L'hospice civil et l'hôpital militaire

En 1834, l'hôpital tombant en ruine, un nouvel hospice est construit, dans la continuité du monastère et en parallèle aux anciens remparts. Ce bâtiment a aujourd'hui disparu, seule subsiste la grille d'entrée qui a été déplacée.

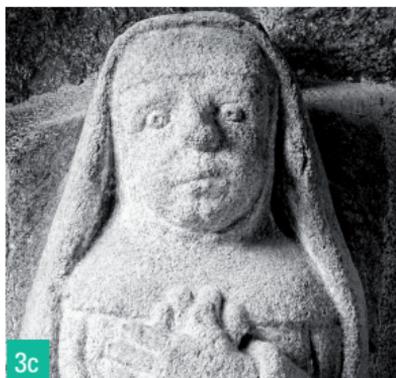
À l'arrivée du 48^e Régiment d'infanterie en 1875, on construit une aile nouvelle destinée à l'hôpital militaire (actuels locaux de *Ti ar vro Gwengamp, Centre culturel breton - Entente de Pays*). L'hôpital sera transféré vers un nouveau site, sur la commune de Pabu en 1912. L'ancien monastère est alors racheté par la ville, en 1913, date à laquelle il est classé Monument historique. En 1914, ses jardins potagers et vergers sont aménagés en jardin public. Un vaste projet d'aménagement prévoit d'installer dans le monastère et les bâtiments attenants, l'école publique supérieure des garçons et une salle des fêtes. La guerre interrompt les travaux. L'école s'installera en plusieurs étapes, entre 1924 et 1928, dans les bâtiments du monastère et de l'ancien hôpital militaire. Elle déménagera en 1961 dans des locaux neufs, construits sur les terrains de l'ancien manoir de Cadolan (actuel lycée Auguste Pavie).



3a



3b



3c

3a. Chapelle du monastère **3b.** Façade de la chapelle et de l'hôpital **3c.** Visage sculpté, appelé masque ou macaron. La figurine représenterait Renée Magdeleine de Coëtmen

La commune transforme alors l'édifice afin d'y transférer, en 1970, ses services administratifs, précédemment situés au n°22 de la Place du Centre. La salle des fêtes subira des transformations avant que le Théâtre du Champ au Roy ne s'y installe définitivement en 1986.

Le monastère des Augustines

3 La chapelle

En corps avancé sur la façade sud, encadrée de deux ailes à l'élégance sobre, la chapelle, achevée en 1709, est un bel exemple d'architecture baroque. Pilastres, colonnes, frontons, niches, statues, œil de bœuf, frise, blasons... , tous les éléments sont ici rassemblés. Cette architecture imposante, réaffirme, dans l'esprit du concile de Trente, la puissance de l'Église catholique face à la Réforme. Le nom de la Mère supérieure des Augustines, Renée Magdeleine de Coëtmen est inscrit au fronton de la chapelle, accompagné de la devise de la congrégation « *Qui coronat te in misericordia* » (Qui te couronne de miséricorde). Les armes du duc de Vendôme y figurent également (écussons martelés par les révolutionnaires, puis refaits à l'identique). Désacralisée, puis renommée espace François-Mitterrand, la chapelle est transformée en salle d'expositions.



4



5a



5b

4. Cuisine du monastère 5a. Choeur privé des religieuses (XIII^e siècle) 5b. Pensionnat Jeanne D'Arc - le réfectoire

4 La cuisine du monastère *(visites sur demande)*

Dans l'actuelle salle François Valentin se situait la cuisine du monastère et de l'hôpital ainsi qu'en attestent le four à pain et la cheminée monumentale. Certaines pierres portent des « marques de tâcheron » (signes géométriques ou monogrammes apposés par le tailleur de pierre) authentifiant la provenance, le don et l'utilisation de pierres taillées issues de la démolition du château de Pierre II, pour la construction du monastère.

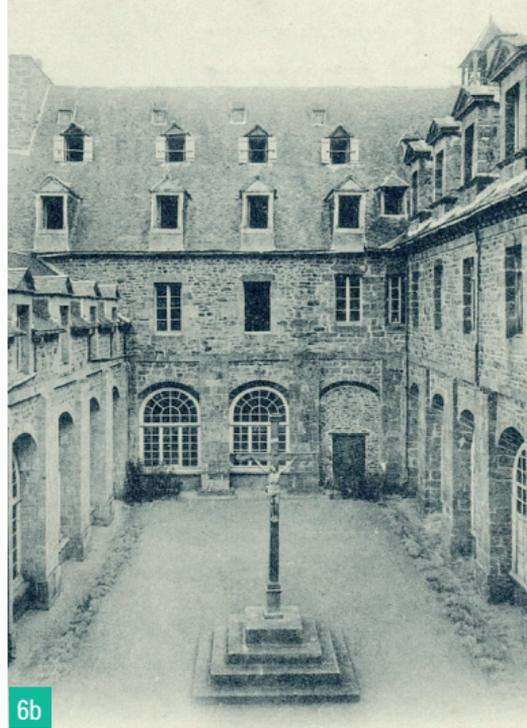
On peut y voir aussi un autoportrait du peintre guingampais François Valentin (1738- 1805).

5 Le chœur des religieuses *(visites sur demande)*

Dans l'actuelle salle du Conseil municipal, se situait l'ancien chœur des religieuses, qui devint par la suite le réfectoire de l'école supérieure des garçons. La salle est décorée de tentures dessinées par le maître-verrier Hubert de Saint-Marie (1923-1991). Ses ateliers situés à Quintin, spécialisés dans la création et la restauration de vitraux, de tapisseries et de fresques, ont réalisé de nombreux vitraux ; à commencer par ceux de cet ancien monastère, mais aussi de la chapelle du Saint-Sacrement de la Basilique de Guingamp (suite à la destruction des vitraux originels en 1944, à la Libération), ou encore de la cathédrale de Tréguier. Le mobilier (chaises et tables) est également l'œuvre d'Hubert de Sainte-Marie, ce qui confère à cette salle une belle unité.



6a



6b

6a. Couloir intérieur du cloître de la mairie

6b. Cour intérieure du cloître avec son calvaire central vers 1910

6 Le cloître

Au niveau des clés d'arcs des actuelles fenêtres, on aperçoit une succession de visages sculptés, appelés masques ou mascarons. Il s'agirait de portraits de religieux ou de généreux donateurs. Une salle a été aménagée, scindant le cloître en deux petites cours. Des pierres tombales, découvertes en 1980 lors de travaux de voirie rue Saint-Yves, ont été transférées dans l'une de ces cours. Dans l'autre, a été installée la statue d'origine de la Vierge de l'Apocalypse, en plomb, sise sur la fontaine de la Plomée située sur la Place du Centre. Cette fontaine, construite au XV^e siècle et rénovée en 1745 par le sculpteur Yves Corlay, assure jusqu'au début du XX^e siècle l'approvisionnement en eau potable du centre de Guingamp.

Classée Monument historique en juillet 1902, elle a été entièrement restaurée en 2003.

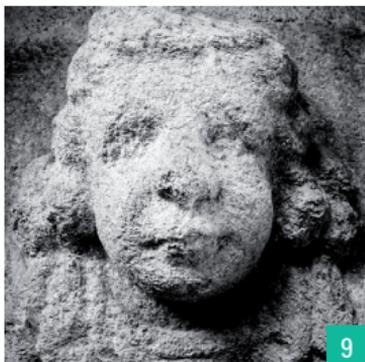
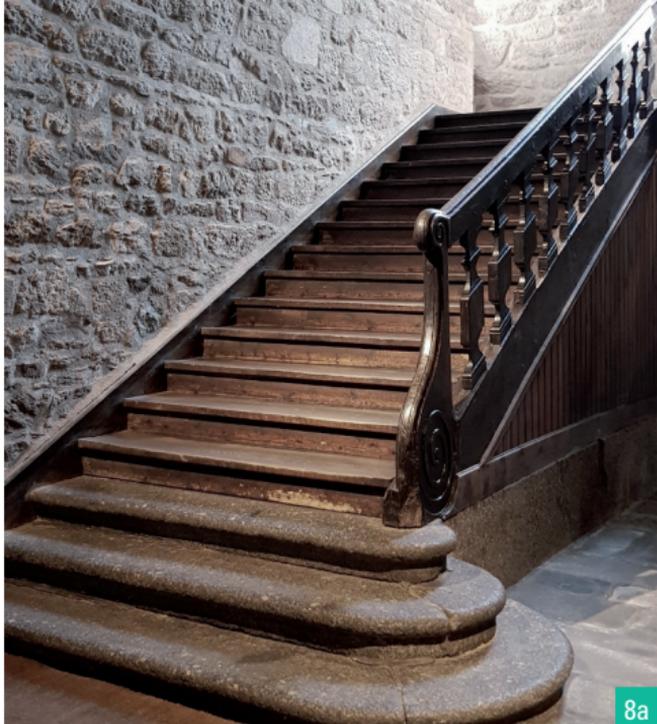


7. Tableau du Buisson ardent présent dans le cloître

7 Le tryptique de Paul Sérusier

Paul Sérusier est un peintre symboliste français et l'un des initiateurs du mouvement des Nabis. Né à Paris en 1864, il intègre l'Académie Julian en 1885, une école privée parisienne de peinture et de sculpture créée par le peintre Rodolphe Julian (1839-1907). Paul Sérusier passe l'été 1888 en famille à Pont-Aven, à l'époque centre d'attraction pour beaucoup de peintres français et étrangers. Il rencontre des artistes, tel que Paul Gauguin. Installé au Château-neuf-du-Faou dans les années 1890, il partage son temps entre Paris et la Bretagne jusqu'à sa mort en 1927.

Le tryptique (1904-1905). Le peintre a l'idée d'un projet grandeur nature : il peint des toiles destinées à l'église de Châteauneuf-du-Faou, alors en réfection, ce qui explique leur taille. Mais le prêtre refuse ses toiles. Paul Sérusier les conserve chez lui. Tandis qu'un projet de musée régional se dessine à Guingamp (projet inabouti), la veuve du peintre fait don à la Ville de ces trois toiles, dont le sujet est religieux. On le nomme tryptique parce chacune des toiles évoque une suite chronologique. Le premier, *Moïse et Le Buisson ardent* est la révélation du Dieu Éternel à Moïse. Le second, est l'*Annonciation à Marie*, étant l'annonce de sa maternité divine faite à la Vierge Marie par l'archange Gabriel. La dernier, *La nativité* représente la naissance de Jésus. Les trois tableaux sont peints à la manière du Quattrocento, les couleurs en à plat sont franches et vives.



8a. Escalier d'honneur **8b.** Lavoire présent dans la cage d'escalier **9.** Visage sculpté, appelé masque ou macaron. La figurine représenterait le duc de Vendôme

8 L'escalier d'honneur

L'escalier monumental date du XVIII^e siècle. En vis-à-vis on peut observer une vasque, en granit, datée de 1699. Sur son rebord, se détachent trois visages lunaires, d'inspiration gauloise, dont les bouches servaient à l'évacuation de l'eau.

9 Le duc de Vendôme

Fils illégitime d'Henri IV, roi de France et de Gabrielle d'Estrées sa maîtresse, César de Vendôme surnommé « Grand Bâtard de France », est reconnu et légitimé en 1595 à l'âge d'un an par son père. Il est pourvu du duché de Vendôme en 1598. Conformément au traité signé entre son père et le gouverneur de Bretagne, il est marié à Françoise de Lorraine. Il hérite donc de biens innombrables en Bretagne dont le château de Guingamp. Jaloux de son demi-frère, le roi Louis XIII, il passe une grande partie de sa vie à comploter et intriguer contre lui, contre Richelieu et Marie de Médicis. Ce qui lui vaut de nombreuses condamnations : l'exil, l'emprisonnement et la peine de mort. Au début du XVII^e siècle, le château est donc la propriété de César de Vendôme. En représailles de ses nombreuses conspirations, les habitants de Guingamp sont condamnés en 1626, par ordre du roi, à détruire eux-mêmes leur château. Les pierres sont alors données aux Sœurs Augustines pour la construction de leur monastère et de leur hôpital.



10

10. Mairie vue du ciel au début des années 1950 - Anciennement École Supérieure des garçons

Pour aller plus loin : quelques dates

1676 : arrivée à Guingamp de six religieuses Augustines venues de Tréguier.

1699-1709 : construction du monastère des Augustines.

1834 : construction d'un nouvel hôpital attenant au monastère.

1876 : construction au nord d'une aile destinée à l'hôpital militaire.

1912 : la ville fait l'acquisition du monastère, des deux hôpitaux et des jardins.

1913 : le bâtiment est classé Monument historique.

1922-1924 : construction d'une extension accueillant une salle des fêtes pour le lycée . Réaménagée, elle abrite depuis 1986 le Théâtre du Champ au Roy.

1924 : le bâtiment de l'ancien monastère ainsi que celui de l'ancien hôpital militaire sont affectés à l'école primaire supérieure des garçons, devenue collège puis lycée Auguste Pavie jusqu'au transfert de ce dernier rue Anatole Le Braz en 1961.

1970 : l'Hôtel de ville de Guingamp quitte le n°22 de la Place du Centre devenu trop exigu, et occupe les bâtiments réaménagés du monastère.

Infos pratiques

● Mairie

1 Place du Champ au Roy
22205 Guingamp cedex
Tél. : 02 96 40 64 40
www.villeguingamp.fr

● Office de Tourisme

2 Place du Champ au Roy
22200 Guingamp
Tél. : 02 96 43 73 89
www.guingamp-paimpol.com

À voir, à faire

● La Prison de Guingamp

Accès libre et gratuit toute l'année

● La Basilique Notre-Dame de Bon-Secours

Accès libre et gratuit toute l'année

● Château Pierre II

Accès libre et gratuit toute l'année

● Le cheminement sur les berges du Trieux

www.petitescitesdecaractere.com

Textes : Ville de Guingamp / sources : Le Goff Hervé. *Les riches heures de Guingamp, des origines à nos jours*. Ed. de la Plomée, 2004 / Amis du Patrimoine de Guingamp, revue n°18.

Crédits Photos : Joël Bellec, Marie-Agnès Pogam, Jérôme Sotter et Clémentine Lallement.

Cartes postales : collection Jacues Duchemin.

Impression : Roudenn Graphik





Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, de pousser les portes qui vous sont ouvertes et d'y apprécier un certain art de vivre.

Découvrez-les sur :

www.petitescitesdecaractere.com

Petites Cités de Caractère® de Bretagne



Petites Cités de Caractère® de Bretagne
1 rue Raoul Ponchon - CS 46938
35069 RENNES Cedex
Tél. : 02 99 84 00 80
E-mail : citesdart@tourismebretagne.com